

Batman et la *guideline*



Manfred Gerber/pixelio.de

Lukas est étudiant en médecine. Un plan de sa ville universitaire est fixé au-dessus de son bureau. Un plan particulier, car par-dessus les lignes familières de tram et de bus se dessinent les territoires de Gotham City. Lukas et ses amis se revendiquent comme fans de Batman. Petits drapeaux et autocollants indiquent les amphithéâtres, instituts et labos répartis sur des lieux fameux tels que la tour Wayne, l'asile Arkham ou Robinson Plaza. La plupart des noms évoquent de célèbres dessinateurs de comics ayant participé à créer le vaste cosmos du héros chauve-souris. L'architecture excentrique de la lugubre cité sous-tend les photocopiés de cours, check-lists, notes personnelles. A chaque professeur correspond un personnage comme Bane, le Joker ou Robin – des méchants généralement. Selon Lukas, ce sont plutôt des casse-pieds qu'il intègre dans ce monde fantastique. Le méli-mélo des décors va de Norman Foster à Albert Speer: néogothique pour sa matière favorite, la médecine légale, art déco pour les matières cliniques. Il affirme que pour lui comme pour d'autres étudiants, travailler est plus facile s'il associe ses cours à une histoire personnelle.

Ce que pratiquent ces étudiants en médecine, un auteur futé et un éditeur new-yorkais en ont fait un commerce florissant: depuis, Epouvante & Co. agitent le monde des livres. Le roman *Orgueil et Préjugés* de Jane Austen a connu une nouvelle édition record sous le titre «*Orgueil et préjugés et zombies*». Les classiques réécrits sont tendance: Heidi empale des vampires, Anna Karénine est un androïde et Robinson combat les loups garous. Lovecraft, Shakespeare, Tolstoï, Doyle ou Dickens – nul n'est épargné. Des histoires bien connues comme Pinocchio, La Guerre des mondes, Huckleberry Finn ou Le Magicien d'Oz sont réadaptées en mode suceurs de sang et morts-vivants. Nombre de ces hybrides ont déjà été traduits, sont en voie de scénarisation ou déjà adaptés au cinéma. Issu du monde du Web 2.0, le phénomène du «mash-up» a débordé sur la littérature. On pourrait aussi appeler la méthode – «rafraîchir» avec de l'horreur, du crime et du sexe des récits qui ennuient les lecteurs actuels – la «technique Lukas». Ninjas, loups garous, zombies et vampires meurtriers attirent vers la lecture des classiques ceux que la culture ennuie. Ainsi, le public qui rejette ce canon indigeste peut-il néanmoins s'en régaler grâce à cette nouvelle prose de deuxième main? La technique Lukas suit de façon ludique une logique consumériste privilégiant le paraître et le design. Tout pour le fun.

Littérature de gare, kitsch ou parodie amusante? Cela fait 200 ans que Gotham inspire écrivains et illustrateurs. Avec l'Internet, que l'on a déjà décrit

comme une gigantesque photocopieuse, tout devient plus facile. Copier et coller sont des techniques habituelles du mash-up. Dans le libre-service digital, les droits d'auteur passent à la trappe. Ce que la pop connaît depuis longtemps sous le nom de remix a désormais atteint le domaine scientifique. Sans algorithmes de recherche compliqués, aucune thèse n'est fiable. Le cas de Gutenberg a été un exemple éminent des difficultés qu'il y a à distinguer le plagiat du travail sérieux. Sur la Toile, tout est lié. Et il est communément admis qu'une personne qui emprunte des passages et citations sans nommer leur origine est un escroc.

Mais les choses se corsent dans le domaine littéraire où de tout temps, emprunts et références ont constitué l'humus nécessaire à l'émergence d'idées propres. Dans cette zone grise, apport personnel, références créatives, intertextualité esthétique, méthodes de mélange postmodernes et vol de données (qui ne dit pas son nom) batifolent de concert: la couverture présente Jane Austen et Seth Grahame-Smith comme des auteurs équivalents. Le mash-up résume toutes ces contradictions. Et pourtant, les idées se nourrissent de la copie: sans imitation, il ne naîtrait rien de nouveau. L'image du nain juché sur les épaules d'un géant illustre cette condition de façon réaliste.

«Néogothique pour sa matière favorite, la médecine légale, art déco pour les matières cliniques.»

C'est cette liberté du réalisateur que s'accorde Lukas: réécrire des pièces, les transformer, les transposer dans de nouveaux contextes, copier, agiter, réinventer. Ce que le film et le théâtre pratiquent depuis longtemps pourrait bien faire école. Les méthodes d'apprentissages changent et peut-être ce nouveau plaisir de fabuler nous vaudra-t-il une future didactique. Il se peut que l'entreprise d'enseignement qu'est l'université crée elle-même ces mondes permettant de fuir pour compenser. Lukas et ses amis ont bien sûr vu le film «*The Dark Knight Rises*». La fusillade perpétrée au Colorado mélangeait réalité et fiction. Le tueur en série psychotique fascine Lukas. Il veut devenir psychiatre ou médecin légiste car les profils de délinquants l'intéressent. Nul doute qu'il sera un spécialiste idéal.

Erhard Taverna

erhard.taverna[at]saez.ch